

IMPACT DE L'ACTUALITÉ DES CRISES IVOIRIENNES DE 2002 À 2011 SUR LE FRANÇAIS

Jean-Martial Tape

Docteur en sciences du langage

Enseignant-chercheur au Département des sciences du langage à l'Université Félix Houphouët – Boigny
(Côte d'Ivoire)

Résumé

La langue française n'est pas insensible aux crises (la guerre de 2002 et la crise postélectorale de 2010-2011) vécues en Côte d'Ivoire. Son lexique s'enrichit de nouveaux mots et expressions du substrat linguistique des événements qui ont émaillé l'histoire de ce pays. La décennie passée a impacté les différentes variétés de français utilisées par les locuteurs ivoiriens. Cet impact est le résultat des conflits politique, militaire et social. Mots-clefs : français, crise ivoirienne, substrat (linguistique).

Abstract

The French language is not insensitive to crises (the 2002 war and the post-election crisis of 2010-2011) experienced in Côte d'Ivoire. Its lexicon has been enriched with new words and expressions of linguistic substratum from the events that have marked the history of this country. The past decade has had an impact over the different varieties of French used by Ivorian speakers. This impact is the result of political, military and social conflict. Keywords: French, Ivorian crisis, (linguistic) substratum.

Introduction

Les crises successives survenues en Côte d'Ivoire, de 2002 à 2011, n'ont pas seulement façonné les paysages politique, économique et social de ce pays. Également, ces différents conflits politico-militaires ont modifié l'environnement linguistique des Ivoiriens. Durant cette période, doté de visées propres à la culture ivoirienne, le français est investi d'une nouvelle langue, une nouvelle culture, une nouvelle identité (Kouadio : 2000). En d'autres termes, la langue française reçoit une nouvelle vie en s'imprégnant des réalités sociopolitiques. Connus pour s'être approprié le français langue officielle, les Ivoiriens ont réussi à donner une forme linguistique aux mouvements sociopolitiques.

Cet article dont le but est de montrer l'impact des différents antagonismes sur le paysage sociolinguistique ivoirien tentera de répondre aux questions suivantes: suite aux tensions politico-militaires avec pour corollaire l'avènement de mots nouveaux dans la paysage linguistique ivoirien, quelles sont les innovations linguistiques intervenues dans le français parlé en Côte d'Ivoire ? Et comment les conflits successifs ont-ils impacté son lexique ?

Pour nous permettre d'élucider ces préoccupations, nous montrerons tour à tour que le français en Côte d'Ivoire est le résultat d'un continuum linguistique. Ensuite, l'analyse s'appuiera sur le concept de la variation sémiologique que Mounin et Prieto cités par Domenjoz (1998 :6) présentent comme un processus volontaire de transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions.

I. Le français de Côte d'Ivoire : un continuum linguistique

En Côte d'Ivoire, la langue française présente quelques variantes remarquables. Elle se modifie au contact des langues du substrat. La situation sociolinguistique a permis la naissance de plusieurs variétés de français. Elles sont, le plus souvent, appelées français populaire ivoirien¹, français ivoi-

¹ HATTIGER (1981) atteste que le F.P.I est le fruit d'un continuum linguistique issu directement des «petits français» coloniaux, des variétés approximatives des apprenants en situation informelle après l'indépendance, puis du français populaire d'Abidjan. Selon lui, le F.P.I a ses origines depuis les années coloniales jusqu'à la constitution de la Côte d'Ivoire, état moderne. Pour le désigner, on emploie souvent les termes comme français tirailléur », « français pidginisé », « français de Moussa », « français populaire d'Abidjan (F.P.A) » ou encore « pseudo-sabir » selon l'expression de PEROGO (1968:64).

rien, et nouchi² (l'argot des jeunes).

La variété que nous avons choisie d'analyser est le français ivoirien (Kouamé 2012 :10). Ce parler est une appropriation du français central dû aux mutations sociale et politique constatées dans la société ivoirienne. Au fil des années, le français s'imprègne des normes socioculturelles et sociolinguistiques propres à la Côte d'Ivoire. Ce phénomène serait le fait de l'absence d'une langue véhiculaire et de l'appropriation du français par les locuteurs ivoiriens et sa présence perceptible dans tous les secteurs activités (CANUT 2006). Kouadio constate que le français ivoirien a commencé véritablement à se développer :

« (...) à partir du moment où un nombre croissant d'Ivoiriens font localement leurs études supérieures depuis la création des établissements d'enseignement supérieur. Il s'en est suivi que le français parlé en Côte d'Ivoire s'autogénérait ».

(KOUADIO 2008 :190).

L'acquisition et l'appropriation du français par les Ivoiriens font d'eux, de fait, des locuteurs plurilingues. Cela s'explique par la présence de plusieurs variétés de français dans l'environnement sociolinguistique de la Côte d'Ivoire.

II. Les procédés de création lexicale

Ils relèvent, le plus souvent, de la variation sémiologique qui peut être perçue comme l'ensemble des procédés discursifs utilisés par les Ivoiriens afin de soumettre le français à des besoins nouveaux de communication. La création lexicale sera limitée à deux parties : la variation morphologique et la variation sémantique.

110 II.1. La variation morphologique

La variation morphologique sera interprétée comme l'étude des formes des mots, selon le sens que lui donne la grammaire traditionnelle. Elle peut être le fait de procédés divers : la dérivation, la troncation, la composition.

2.1.1. Des mots dérivés

La dérivation est l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou affixe (GREVISSE : 199). Par ce procédé, les Ivoiriens produisent des mots originaux en faisant varier les affixes qu'ils associent à différents radicaux pour générer des nominaux ou des verbaux. L'affixe peut se combiner à un radical quelle que soit son origine : français, nouchi ou à un nom propre :

« **er** » aide à former de nombreux verbes avec un emploi transitif créés à partir d'un nom. :

(1)- « **Victimer** » [< *victime* (nom) + **er**] (quelqu'un) = gruger. Ce verbe est né avec la guerre de 2002 et montre l'action de subir toute forme d'exactions de la part de groupes armées.

2 Le nouchi est un argot revendiqué comme une identité par les jeunes marginaux. Avec eux, il ne s'agit plus simplement d'une langue mais d'un état d'esprit. En conséquence, « être *nouchi* ou *noussi* » c'est adopter un mode de vie et de pensée. KOUADIO (2006) pense que ce parler argotique a un avenir assuré vu son expansion au sein de toutes les couches sociales ivoiriennes. Les recherches sociolinguistiques sur le nouchi ont manifestement encouragé les politiques à porter un regard nouveau envers cet argot. BOHUI (2009) assure que « l'effort conjugué au niveau de la classe politique, pour la réduction des stéréotypes et clichés à l'encontre de nos propres valeurs patrimoniales dont le Nouchi » est salutaire. À la longue, cela pourrait contribuer à sa valorisation et à sa standardisation. Ce parler a été adopté par certains hommes politiques ivoiriens qui « sont devenus subitement des "*nouchiphones*" » (KOUASSI: 2011) même s'ils sont pour l'heure « des promoteurs intéressés et conjoncturels du Nouchi » note BOHUI (2009). En effet, cette langue est seulement utilisée par un groupe spécifique (les jeunes) et à des occasions exceptionnelles. Pour l'illustrer, le candidat :Aimé Henri Konan BÉDIE a délivré un message aux jeunes de la commune de Treichville, le 31 août 2009, en s'exprimant en nouchi *Vous les Bramôgô* (les jeunes), *Je vous salue.* (...) *C'est simplement Kpata !* (extraordinaire) (...) *Je me tourne à présent vers les femmes,* (...) *car vous êtes des femmes choco* (policées, élégantes) (...) *Je vous remercie de m'avoir écouté et souhaite un bon enjaillement* (une agréable soirée). *Ya Fohi !* (Il n'y a rien)». (www.koffi.net)

(2)- « **Machetter** » [*< machette (nom) + er*] = découper à la machette. Ce terme est né lors de la crise de succession à la tête du syndicat d'étudiant dont le nom est Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (F.E.S.C.I.) entre 2002 et 2003. Les camps rivaux s'affrontaient à la machette.

(3)- « **Rafaler** » [*< rafale (nom) + er*] = tirer des rafales à coup de mitraillette ou avec un fusil de type kalachnikov.

« **ex** » est un préfixe qui se place devant n'importe quel nom de profession ou d'état pour indiquer que la personne dont il s'agit a quitté cette profession ou cet état. Ce préfixe permet de former les substantifs :

(4)- « **Ex-combattant** » et « **ex-milicien** » = personne qui a perdu son emploi à la suite d'un licenciement. Ces vocables sont nés lors de la crise électorale de 2010. À l'origine, il s'agit de civils ou de militaires qui ont pris les armes pour lutter contre toutes les formes de répression ou d'exaction.

« **-ien** » [du latin *-anum* précédé d'une palatale] est devenu un suffixe autonome marquant l'appartenance. Il sert à former le nom :

(5)-« **Onusien** » [onyzjɛ̃] = travailleurs (civil et militaire) de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) présents en Côte d'Ivoire depuis le déclenchement de la crise armée de 2002.

« **-iste** » [emprunté au latin *-ista*] : aide à former des noms désignant des personnes qui ont une activité, une attitude ou une doctrine en rapport avec la réalité désignée par la base. Ce suffixe permet de former :

(6)-« **Frayaliste** » = fuyard qui se dérobe ou se détourne de ses responsabilités (familiale, professionnelle, politique...) ; individu qui se renie purement. C'est un emprunt au nouchi composé de « **fraya** » (fuir) et du suffixe « **-iste** ». Au départ, ce terme était employé pour montrer les déserteurs des forces de défense et de sécurité (F.D.S), l'armée régulière au début de la guerre de septembre 2002.

« **-ter** »

(7)- « **Gbagboter** » [*< Gbagbo (nom) + -ter*] = action de marcher longtemps pour rejoindre le lieu de rendez-vous ou de travail. Il est connu que dans l'opposition, Laurent **GBAGBO** préférerait la marche pacifique comme moyen de protestation et de revendication politiques.

III

II.1.2. La troncation

On appelle **troncation** le procédé par lequel on crée un nouveau mot en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot plus long. Ainsi, des noms sont intentionnellement déformés pour brouiller les pistes. La troncation peut naître par apocope (modification phonétique qui se caractérise par la suppression de syllabes ou de phonèmes en fin de mot) avec :

(1)-« **Buki** » [buki] = ressortissant du BURKINA FASO (pays de l'Afrique de l'ouest). Il est le résultat de la réduction phonétique de BURKINA FASO avec l'ablation de la dernière syllabe « **NA** » dans « **BURKINA** » et la disparition de « **FASO** ». Aussi remarque-t-on la simplification du mot avec effacement du phonème [R].

(2)-« **Djoul** » [ɗul] = communauté dioula. La modification phonique se déroule à deux niveaux : d'abord la palatale sonore [j] est remplacée par la palatale sourde [ɗ]. Le lieu d'articulation est le même mais ce sont les phonèmes qui changent. Ensuite, il y a troncation de la voyelle [a] en fin d'item.

(3)-« **Liboul** » [libul] = homme qui exerce dans l'agro-industrie et propriétaire de grandes surfaces commerciales en Côte d'Ivoire. La pensée collective considère qu'il est un « esclavagiste » des temps modernes. Il désigne les communautés arabes du Maghreb (EGYPTE, TUNISIE, MAROC, LYBIE...) ainsi que celles de SYRIE, LIBAN, IRAN, ... Ce vocable serait formé de deux mots tronqués « libanais » et « dioula » où la terminaison « -anais » de « libanais » est

substituée par la syllabe finale « -ul » de « dioula ». Notre hypothèse est d'ordre sociologique. Les « libanais » et les « dioula » sont des commerçants. Les locuteurs fusionnent ces noms pour dire que ces deux communautés linguistiques partagent les mêmes valeurs de négociants.

II.1.3. La composition

La composition sera interprétée comme la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue (DUBOIS, 106). Elle résulte du processus de dérivation impropre consistant à transformer des participes passés, des noms propres de personnalités, des cigles et des chiffres pour en faire des substantifs. Le fait qu'ils soient précédés d'un déterminant atteste leur prononciation par des locuteurs scolarisés.

Des syntagmes verbaux réduits aux verbes au participe passé peuvent être employés de façon absolue. Ils répondent aux structures :

Déterminant + participe passé (+ Préposition + Nom)

(1)-« **Un (e) déplacé (e)** (de guerre) » = personne qui découche. Ce terme désignait les populations qui ont réussi à sortir des zones de combats lors de la guerre de 2002.

(2)-« **Un (e) blessé (e)** (de guerre) » = quelqu'un qui n'a rien à perdre, un damné ou un indigent. Le mot indiquait toute personne estropiée ou victime des combats armés.

(3)-« **Un (e) démobilisé (e)** (de guerre) » = personne licenciée des services public et privée après la crise électorale de 2010. A la fin des affrontements, ce mot signalait tout individu qui a déposé son arme, s'est fait identifier et qui bénéficie de la politique de réinsertion des ex-combattants.

(4)-« **Un (e) refondu (e)** » = un affidé de la politique de la refondation mis en place par le Front Populaire Ivoirien (F.P.I). Rappelons que le terme de refondation est l'appellation du programme de gouvernement du F.P.I incarné par Laurent GBAGBO.

(5)-« **Un (e) rattrapé (e)** » = personne qui bénéficie de la politique de nominations de cadres dans l'administration publique sur une base tribale. Elle a été initiée par le Rassemblement des Républicains, le parti au pouvoir depuis Mai 2011.

Dans un deuxième temps, dans la période 2002-2011, des personnalités ont marqué l'actualité politique et sportive. La variation catégorielle des noms de personnalités a pour but de leur rendre hommage.

Déterminant + Nom propre

(6)-« **Un DROGBA** » = bouteille de bière Bock 100 cl en allusion à la corpulence, la force de caractère et la puissance sur les terrains de football du joueur Didier Drogba. C'est un attaquant redoutable pour les défenses adverses. Pour une personne qui consomme la bière DROGBA, elle pense avoir les valeurs qu'incarne cette personnalité du monde sportif.

(7)-« **Un BÉDIÉ** » = bouteille de vin de table de la marque Valpierre de forme et de taille moyenne. D'après les locuteurs, Aimé Henri Konan Bédié³ a le même aspect physique (court et gros) que ce bocal.

(8)-« **Un BANNY** » = téléphone Motorola C139 caractérisé par sa petite taille et sa forme arrondie. Selon les locuteurs, Charles Konan Banny⁴ a l'apparence physique de cet appareil (petit et rond).

(9)-« **Un GBAGBO** » = chemise à manches longues confectionnée avec du tissu pagne. Pour rappel, Laurent Gbagbo aimait s'habiller avec ce type de chemise pendant les cérémonies officielles ou non.

(10)-« **GBAGBO** » = serviette (petite, moyenne ou grande taille) majoritairement accrochée au

3 Aimé Henri Konan BÉDIÉ est le président du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI RDA)

4 Charles Konan BANNY fut premier ministre de Laurent GBAGBO de 2005 à 2007

cou afin d'éponger la sueur. Dans l'opposition, Laurent Gbagbo utilisait cet accessoire pour s'éponger pendant les marches de protestation organisées par son parti (F.P.I). En plus, c'est un fait lié à la culture bété⁵ où les chefs traditionnels utilisent de grandes serviettes comme chasse-mouches.

De plus, les Ivoiriens nominalisent des cigles ou des chiffres pour stigmatiser soit les populations soit les actes de beuverie :

Déterminant + cigle / chiffre

(10)- « **Un BAD** » = **Bété** – Attié – Dida, des habitants du centre-ouest, de l'ouest et du sud de la Côte d'Ivoire. « Bad » signifie mauvais en anglais. Ces communautés ethniques sont considérées comme des partisans de Laurent GBAGBO. Les malinkés et les ex-rebelles des forces nouvelles⁶ les considéraient comme des ennemis à exterminer.

(11)-« **Un cdeao**⁷ » = usurpateur de la nationalité ivoirienne. Aussi est-ce un sympathisant d'Alassane Ouattara qui est lui-même taxé d'avoir une origine étrangère, par une partie de la population.

(12)-« **Un CECOS**⁸ » = petit sachet de forme carré ou rectangulaire ayant pour contenu une boisson frelatée (le plus souvent de source inconnue et douteuse) mais qui enivre. L'efficacité de ce breuvage en matière d'ivresse est par extension semblable à la promptitude du CECOS, sur le terrain, dans la lutte contre le grand banditisme. Cependant, ses actions de sécurisation étaient fortement mitigées.

(13)-« **Un 429.000** » = faussaire de la nationalité ivoirienne. Selon la CEI⁹, il existe dans le fichier électoral 429.000 personnes dont les origines restent encore à prouver. Mais faisant fi de ces insuffisances, le président de la commission d'alors M. Beugré Mambé avait essayé de les faire participer aux joutes électorales de 2010. Toute chose qui lui a valu son limogeage à la tête de la CEI.

113

II.2. La variation sémantique

Le recours au contexte est nécessaire pour identifier la valeur expressive des mots car ceux-ci sont employés en analogie à des situations créées par les crises successives. La variation sémantique concerne le transfert de sens et les expressions idiomatiques.

II.2.1. L'extension de sens

Des mots sortis de leur cadre conceptuel servent à rendre compte des réalités de la crise ivoirienne. Ils sont constitués de nominaux et de syntagmes verbaux. Les noms acquièrent des sens nouveaux selon le tempérament culturel des Ivoiriens :

(1)-« **Assaillant** » = courtisan ou personne intéressée qui participe à des débats, des banquets sans y avoir été invité au préalable. Les rebelles du MPCI étaient qualifiés d'assaillant à cause de leur intrusion impromptue dans le débat politique et militaire ivoirien.

(2)-« **Commandant** » = frère, ami ou allié pour qui l'on a de la sympathie. A l'origine, il est question d'un grade de l'armée. Ce rang était prisé par les chefs de commandement des ex rebelles du M.P.C.I (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire) et galvaudé.

(3)-« (président) **Bou langer** » = qui tourne en dérision ses adversaires. Les opposants à

5 Une langue kru de Côte d'Ivoire

6 Mouvement politique constitué de forces militaires du MPCI, MPIGO, MJP

7 C.D.E.A.O veut dire Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

8 Le Centre de Commandement des Opérations de Sécurité était une unité d'élite de la gendarmerie ivoirienne spécialisée dans les opérations de contre-terrorisme et de combat urbain. Le CECOS fut créé par le décret n°2005-245 du 2 juillet 2005 et dissout en mai 2011 suite à la réforme de la sécurité intérieure.

9 Commission Electorale Indépendante

Laurent Gbagbo le désignaient par ce substantif pour dévoiler ses qualités de politicien rusé.

(4)-« **Sous-sol** » = lieu de plaisance. Des sources révèlent que le sous sol des bâtiments administratifs et surtout ceux de la présidence de la République aurait servi de lieux de tortures, pendant la crise de 2002 à 2011. Son sens a été modifié au cours du temps.

(5)-« **Rattrapage ethnique**¹⁰ » = concept développé par Alassane Ouattara¹¹. Au cours d'une interview, il a justifié le recrutement de personnalités dans l'administration publique issues majoritairement du groupe ethnique Malinké ou appartenant à la même zone géographique que lui. Les opposants, à Alassane OUATTARA, assimilent ce lexique à une épuration des autres communautés ethniques ivoiriennes.

(6)-« **Coupeur de route** » = individu qui adore faire cocu. Originellement, il s'agit d'ex-combattants qui reconvertis en bandes armées écument les voies routières afin de dépouiller les voyageurs.

En Côte d'Ivoire, des groupes ethniques ont été victimes de la politique de stigmatisation développée par les politiques. A ce sujet, Boutin écrit:

« La Côte d'Ivoire est actuellement dans une situation de crise, essentiellement politique et financière, qui déborde de ses frontières mais qui tire parti de certaines tensions intercommunautaires » (Boutin, 2003 : 70).

Des nominaux sont employés pour désigner des communautés ethniques locales, de pays de l'Afrique de l'Ouest, ainsi que les occidentaux et les asiatiques. Ces faits figurent dans ces exemples :

(7)- « **Bhêla** » = état d'esprit. Aussi, sert-il à montrer le niais. Ce mot signifie garçon ou quelqu'un de courageux et vaillant dans la langue haoussa du Niger.

(8)- « **Chinetoque** » ou « **chinetoc** » = tout produit manufacturé de qualité inférieure en provenance des pays asiatiques particulièrement de la Chine. Le « toc » provient de la contrefaçon, de ce qui n'est pas original.

(9)- « **Peau-gratté (e) ou peau-gras** » = militaire de la force Licorne. En général, ce composé dévoile les communautés d'Europe et d'Amérique du nord à cause de la couleur blanche de leur peau qui semble avoir été astiquée.

(10)-« **Russe** » = communauté dioula ou malinké du nord de la Côte d'Ivoire ou celles qui sont originaires des pays comme le Burkina Faso, le Mali, la Guinée... Les dioulas sont considérés à tort ou à raison comme de farouches sympathisants du Rassemblement des Républicains (RDR), parti politique incarné par Alassane Ouattara. En outre, ils sont appelés ainsi à cause de leur solidarité et leur caractère quelque peu envahissant. Cette attitude rappelle celle de l'armée russe (URSS) pendant la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Une armée mafieuse et qui ne recule pas.

Les locuteurs ivoiriens font varier des verbes de sorte à produire des sens nouveaux. Il s'agit le plus souvent de syntagmes verbaux réduits au verbe à l'infinitif avec les entrées :

(11)-« **Enlever** » (quelqu'un) ou « **déporter** » (quelqu'un) = déplacer une personne dans un cadre qui lui est inhabituel en vue de la courtiser ou la draguer. Le prétexte néologique de ces verbes provient de la défaite de Laurent Gbagbo et l'armée régulière devant la coalition rébellion des Forces Nouvelles-Licorne-ONUCI. Arrêté, il fut transféré à la Cour pénale internationale (CPI) à la Haye en décembre 2011. Ses partisans interprètent ce fait comme un enlèvement ou une déportation.

(12)-« **Egorger** (quelqu'un) » = arnaquer ou voler quelqu'un. L'origine de ce mot vient du fait qu'à l'aide d'un objet tranchant, les rebelles du M.P.C.I coupaient systématiquement le coup de leurs ennemis.

10 Le journal l'Express a rapporté ces propos de M. Alassane Ouattara : « Il s'agit d'un simple rattrapage. Sous Gbagbo, les communautés du Nord, soit 40% de la population, étaient exclues des postes de responsabilité ».

11 Chef de l'Etat de Côte d'Ivoire depuis Mai 2011.

(13)-« **Se défendre** (un peu) / **se chercher** (un peu) » = exercer une activité génératrice de revenus en vue de subvenir à ses besoins physiologiques. Cette création lexicale vient de l'idée que les soldats gouvernementaux adoptaient cette posture devant la rébellion des forces nouvelles. En outre, certaines communautés ethniques se sont constituées soit en groupes d'auto-défense (qu'on a tôt fait d'assimiler à des milices) pour se protéger des attaques (se défendre) soit elles se sont réfugiées dans la brousse (se chercher).

II.2.2. Les expressions idiomatiques

Une expression idiomatique désigne toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large (DUBOIS, 239). Selon DESFORGES (2008:67) : « *ces expressions aux saveurs culturellement prédominantes* » sont tellement récurrentes qu'elles sont familières en définitive. On recense deux types d'expressions idiomatiques. Le premier type est constitué des locutions nominales que sont :

- (1)-« **Sauce F.P.I** » = soupe à base du jus de graines de palme. La sauce graine est très prisée par la communauté bété (langue kru de Côte d'Ivoire) qui est majoritairement acquise à la cause de Laurent GBAGBO, l'un des fondateurs du Front Populaire Ivoirien (FPI).
- (2)-« **Sauce R.D.R** » = soupe cuite avec de la pâte d'arachides. La sauce arachide est très aimée par la communauté dioula d'où est issu Alassane OUATTARA membre fondateur du Rassemblement des Républicains (RDR).
- (3)-« **Sauce P.D.C.I** » = soupe à base de légumes (aubergine surtout). La sauce légume est la nourriture de base de la communauté baoulé¹² qui se réclame en majorité du PDCI RDA.
- (4)-« **Go forces nouvelles**¹³ » = fille ou une femme veule, entêtée voire impolie. Ces valeurs étaient partagées par la rébellion ivoirienne prête à tout même à tuer pour conquérir le pouvoir d'Etat. Cette locution nominale est constituée du mot nouchi « go » (fille / femme) ainsi que du nom « Forces nouvelles ».
- (5)-« **Go loyaliste** » = une fille / femme niais. De façon triviale, celle-ci sert sexuellement tous les avenants. Les lignes de défense des forces gouvernementales étaient considérées comme une passoire par les rebelles des Forces nouvelles.

Le second type d'expressions idiomatiques est constitué des locutions interjectives :

- (6)-« **La situation est sous contrôle !** » = avoir une gestion efficace de ses dépenses. A l'origine, c'est une expression militaire.
- (7)-« **La journée il dort au nord, la nuit il dort au sud !** » = formule utilisée par les Ivoiriens qui l'ont adaptée à la vie quotidienne pour indiquer les personnes infidèles. GUEI Robert¹⁴ est l'auteur de cette expression pour stigmatiser les infidélités conjugales de son adversaire de l'époque Laurent GBAGBO. Aussi, dès le déclenchement de la guerre de 2002, la Côte d'Ivoire s'est-elle retrouvée couper en deux : la partie nord occupée par les ex-rebelles des Forces Nouvelles et la partie sud gardée par les troupes gouvernementales.
- (8)-« **Y'a rien en face c'est maïs !** » = adversaire qui ne fait pas le poids. Cette phrase à la forme impérative était le slogan de campagne du groupement politique la majorité présidentielle (L.M.P) pendant la présidentielle de 2010.

Par ailleurs, les expressions idiomatiques renvoient à des syntagmes verbaux dans lequel l'élément nominal n'est pas toujours accompagné d'un déterminant. Marouzeau soutient :

12 Une langue kwa de Côte d'Ivoire.

13 Les « Forces Nouvelles » est un mouvement militaire et politique qui a occupé pendant environ dix ans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire. C'est une association de trois mouvements dont le M.P.C.I (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire), le M.J.P (Mouvement pour la Justice et la Paix) et le M.P.I.G.O (Mouvement Pour l'Identification du Grand Ouest).

14 GUEI Robert est le général putschiste qui a renversé M. Aimé Henri KONAN BEDIE (anciennement Président de la République de Côte d'Ivoire) en 1999. Il a prononcé cette phrase pendant le forum pour la réconciliation nationale organisé en 2001.

« Nous sommes en présence d'un élément verbal extérieur au paradigme, étranger aux notions de personnes, de temps, de mode, ayant pour base la forme la plus réduite à la deuxième personne du singulier ». (Marouzeau cité par Grevisse, 235)

(9)-« **Mettre embargo**¹⁵ sur quelqu'un » = action de mettre en quarantaine, isoler quelqu'un. L'embargo est une mesure politique, économique et militaire de contrainte tendant à empêcher la libre circulation de personnes et de biens.

(10)-« **Faire charnier**¹⁶ » = le fait d'entasser une quantité importante de bouteilles vides de boisson alcoolisée après en avoir bu le contenu. C'est une métaphore pour montrer l'entassement à divers endroits soit de cadavres soit d'ossements humains.

(11)-« **Attraper fer** » = action de posséder une arme à feu soit par un agent des forces de l'ordre soit par toute autre personne qui peut en avoir l'autorisation ou non. Beaucoup de jeunes gens s'en sont procuré après avoir éventré des garnisons d'armes.

(12)-« **Taper dos** quelqu'un » = faire cocu ou être cocu. Ce néologisme verbal est construit en référence au nom Tapé Do Lucien¹⁷ qui s'est fait cocu, selon les rumeurs jamais démentis par le concerné. « **Taper dos** » fait partie du répertoire musical du groupe zouglou MAGIC SYSTEM.

(13)-« **Etre Kofi ANNAN** » = personne qui se comporte en facilitateur dans le règlement de conflits entre amis ou dans des disputes familiales. Kofi ANNAN a joué les équilibristes entre les factions armées lors de la crise ivoirienne de 2002 quand il était Secrétaire général de l'O.N.U de 1996 à 2006.

(14)-« **Etre FOLOGO**¹⁸ » = un transhumant. La locution verbale est née de la transhumance politique à maintes reprises de Laurent Dona FOLOGO qui a occupé de hautes fonctions dans l'administration publique.

(15)-« **Aller au front** » = s'exercer à un examen ou participer à un concours de recrutement dans l'administration publique ou privée. Dans le jargon militaire, cette locution a pour sens s'entraîner pour aller combattre l'ennemi.

(16)-« **Garder ses positions** » = rester ferme sur une décision ou ne pas tergiverser. Cette locution verbale appartient au lexique militaire et prend le sens de ne pas reculer et laisser le champ libre à l'ennemi.

(17)-« **Se réfugier dans son bunker** » = contrôler ses sorties en restant, le plus souvent, à la maison. Pendant les bombardements de l'armée française sur sa résidence en Avril 2011, Laurent Gbagbo a dû se protéger dans une casemate très protégée.

Avec la formation des mots par ces procédés, les Ivoiriens usent le jeu de mots qui aère le discours et régule la vie en société. Par le fait de peindre les préoccupations sociopolitiques, la langue française a « une fonction véhiculaire partagée, servant de référence « nationalitaire » voire identitaire en Côte d'Ivoire » (Kouadio 2008 :179).

15 Entre 2002 et 2011, la Côte d'Ivoire a connu divers types d'embargo à travers différentes résolutions de l'O.N.U: embargo sur les armes, menace d'embargo sur la cacao culture (pour combattre le trafic d'enfants esclaves dans les plantations de cacao). Aussi, afin d'isoler son adversaire politique après la crise postélectorale de 2010, M. Alassane OUATTARA a-t-il décidé d'imposer un embargo : sur les médicaments ainsi que les exportations et les importations de produits au Port d'Abidjan...

16 Dans la période 2002-2011, les charniers les plus connus en Côte d'Ivoire sont : le charnier de Monokozohi (centre ouest) en décembre 2002 ; un charnier de 68 corps découverts à Yopougon le 12 Avril 2011.

17 TAPE Do Lucien a dirigé le conseil d'Administration de la Bourse café-cacao (B.C.C). Le 6 novembre 2013, il a été reconnu coupable, avec quinze ex-dirigeants de ladite filière, de détournements de deniers publics et condamnés à 20 ans de prison ferme assortis d'une amende de trois millions de FCFA et 67 milliards de dommages et intérêts à payer solidairement par cinq d'entre eux (Agence Ivoirienne de Presse (A.I.P)).

18 Laurent Dona FOLOGO fut secrétaire général du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (P.D.C.I) dirigé par Aimé Henri KONAN BEDIE. Après le coup d'Etat de 1999, il a fait allégeance au Général Robert GUEI. Ensuite, il a fondé sa formation politique le Rassemblement pour la Paix, le Progrès et le Partage (R.P.P.P). Lors des élections présidentielles de 2010, il a apporté son soutien au candidat Laurent GBAGBO qui conduisait la liste La Majorité Présidentielle (L.M.P).

Conclusion

Les différentes crises politico-militaires qui ont secoué la Côte d'Ivoire ont considérablement enrichi de lexiques nouveaux le vocabulaire des Ivoiriens. En fait, ils ont permis aux populations d'insérer, dans leur manière de narrer les choses, un répertoire de mots liés aux réalités sociale, politique et militaire et qui restitue la charge culturelle et sémantique à l'ivoirienne. Ce qu'on en tire c'est la valorisation de la variation linguistique telle qu'elle se présente et qui favorise une meilleure connaissance du tissu social local. En tout, les Ivoiriens se sont approprié la langue française en la façonnant selon le modèle des valeurs socioculturelles et linguistiques de leur environnement. Dans ce pays, la langue française évolue en fonction, certes, du temps mais surtout suivant les événements (heureux ou malheureux) qui s'y déroulent. C'est le trait caractéristique de toute langue vivante d'enrichir son stock lexical de mots et d'expressions en se fiant à l'évolution sociale. En outre, c'est la preuve que le français reste dynamique, en Côte d'Ivoire, et qui prouve qu'il sera difficile de le canaliser.

Bibliographie

- BOHUI, Hilaire. 2009. « Sphère politique ivoirienne – Le nouchi s'invite dans la campagne ». *Notre Voie* du 12/9/2009.
- BOUTIN, Akissi Béatrice. 2003 : Des attitudes envers le français en Côte d'Ivoire, *Education et sociétés Plurilingues*, n°14.
- BOUTIN, Akissi Béatrice et TUCSAN, Gabor. 2010. « La prononciation du français en Afrique : la Côte d'Ivoire ». J. DURAND, B. LAKS et C. LYCHE : *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès, 15 pages.
- CANUT, Cécile. 2006. « Lafage, Suzanne. – *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181 | 2006, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 04 mars 2014. URL : <<http://etude-safricaines.revues.org/5903>>, pp. 226-229>.
- DOMENJOZ, Jean-Claude. 1998. « L'approche sémiologique ». *Contribution présentée dans le cadre de la session I du dispositif de formation 1998-1999* «catégories fondamentales du langage visuel » Septembre 1998, Ecole des arts décoratifs, 27 pages.
- DESFORGES, Marie-Claude. 2008. « Expressions idiomatiques : une arme culturelle ? », Colloque Pouvoir du langage, langage du pouvoir, Boréal n0.2, Université de Victoria, pp. 66-77
- GREVISSE Maurice. 2001. *Le bon usage*. Collection Grammaire Française. Edition Duculot – De Boeck, 13^e édition, 1760 pages.
- HATTIGER, Jean-Louis. « *Morphosyntaxe du groupe nominal dans un corpus de français populaire d'Abidjan* ». 1981. Thèse, Université de Strasbourg, 348 pages
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. 2000. « Le français et la question de l'identité culturelle ivoirienne ». *La coexistence des langues dans l'espace francophone approche macrosociolinguistique*, Paris, AUF, pp. 199-207.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. 2006. « Le nouchi et les rapports dioula-français ». *Le français en Afrique n°21*, Nice, Revue du Réseau des Observatoires du français Contemporain en Afrique, Institut de Linguistique française – CNRS UMR 6039, pp. 177-191
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. 2008. « Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41, pp. 179-197
- KOUAME, Koia Jean-Martial. 2012. *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 26 pages (Collection Note de recherche de l'ODSEF)
- KOUASSI, Selay Marius. 2011. « Le Nouchi : langage populaire ivoirien aux senteurs de la crise ». *Radio Netherlands Worldwide Afrique*.
- MOUNIN, Georges. 1970. *Introduction à la sémiologie*, Editions de Minuit, Paris.
- PEROGO, Pierre. 1968. « Les sabirs », sous la direction d'André Martinet, *Le langage*, Paris, Gallimard, 1525 pages.